

Le chat forestier : dernier roi



EXCEPTIONNEL. Avec sa tête massive, sa queue annelée de noir et sa raie dorsale, le chat forestier se distingue de son cousin domestique, pour qui a la patience de l'observer. Ce jeune mâle de 2 ans, retrouvé blessé et affamé par un promeneur sur la commune d'Ars a été soigné par deux centres de soins spécialisés avant d'être relâché, mardi dernier, sur le territoire où il vivait. PHOTO RÉMI DUGNE

Croiser un chat forestier, le plus gros félin sauvage du territoire limousin, reste exceptionnel tant l'animal est discret. Nous avons eu la chance d'en voir un... !

Julie Ho Hoa

« Ce qui est emblématique, c'est ce qui est rare, c'était le cas de la loutre il y a quelques années. » Pierre Lallemand fait partie des heureux chanceux, lui a vu le chat forestier de très près. Au centre de soins Panse-Bêtes, basé à Chamalières, dans le Puy-de-Dôme, il a accueilli pour la toute première fois un jeune mâle, récupéré blessé et affamé sur le secteur d'Ars, vers Aubusson, qui, remis sur pied, a retrouvé la semaine dernière sa vie sauvage.

Protégé depuis 1979

« Ce qui est particulier, c'est qu'il fait partie de cette faune que l'on associe à du domestique mais qui, dans le cas présent, ne l'est pas du tout. » On serait tenté de le confondre avec son cousin, le

chat domestique (avec qui il peut s'hybrider) ou encore avec le chat haret, un chat domestique retourné à l'état sauvage, mais il n'en est rien. Le chat sauvage (*Felis silvestris silvestris*) est une sous-espèce à part entière avec un phénotype et un génotype propres. Pour apercevoir le plus sauvage félin de nos campagnes, il faut bousculer sa chance, en apprendre un peu sur ses habitudes de vie et se montrer patient.

Sachez donc qu'il est plutôt solitaire, sort chasser au crépuscule ou lorsque la nuit est tombée, dans les prairies naturelles en lisière de bois. « Roulez doucement de nuit, c'est l'occasion de voir ces animaux nocturnes plutôt que de leur rouler dessus ! », sourit Pierre Lallemand. En ce moment (janvier et février), c'est la période du rut pour l'espèce qui s'aventure en journée sur son territoire pour trouver l'âme sœur.

L'espèce, protégée nationalement depuis 1979 (*), a pu se redévelopper. Si sa

population est impossible à estimer, « on sent cependant qu'elle a une dynamique relativement bonne depuis les années 1990 », explique Jérôme Yvernault, de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage de la Creuse. En France, deux gros noyaux de populations occupent d'un côté le quart nord-est et de l'autre, les Pyrénées. « Le Massif Central se retrouve à la jonction de ces populations historiques qui pourraient se rejoindre dans les prochaines années. »

« Préserver l'environnement, c'est vraiment agir pour que l'on ne perde pas ces espèces-là »

Pour cela, il faudra que l'habitat de l'espèce et ses disponibilités alimentaires lui restent favorables avec une alternance de bois, de bosquets et de prairies na-

turelles. Le félin raffole de type campagnols, dont il grignote l'équivalent de 10 % de son poids par jour, ce qui en fait un allié plus efficace que la bromadione pour les agriculteurs, au même titre que le renard.

« Tout le cortège des prédateurs est une bonne alternative aux produits chimiques », rappelle Pierre Lallemand. « La préservation de l'environnement

ce n'est pas un gros mot, c'est vraiment agir pour que l'on ne perde pas ces espèces-là, ajoute-t-il. C'est tout simplement préserver leur habitat, mieux penser l'aménagement du territoire pour éviter la fragmentation des ressources écologiques par exemple... On construit toujours plus au lieu de rénover du bâti ancien et ça a des conséquences as-

sez impressionnantes... ». S'il ne croise pas d'humain mal intentionné, pas de piège, pas de voiture ni de poison, le chat forestier peut vivre jusqu'à dix ans. On lui souhaite, rien que pour croiser encore le plus mystérieux de nos félins français... ■

(*) Il est interdit de le détruire, le mutiler, le capturer ou l'enlever, de le perturber intentionnellement ou de le naturaliser, ainsi que de détruire, altérer ou dégrader son milieu.

Une allure caractéristique



Au coup d'œil, on le reconnaît à sa robe claire, fauve à grise, légèrement rayée, dont tout le dos est barré, de la nuque à la queue, d'une ligne noire. Sa queue, épaisse, est marquée par 2 à 5 anneaux noirs, dont deux complets, et se termine par un manchon noir. Le mâle, plus gros que la femelle, peut mesurer de 48 à 65 cm et peser jusqu'à 7,5 kg.